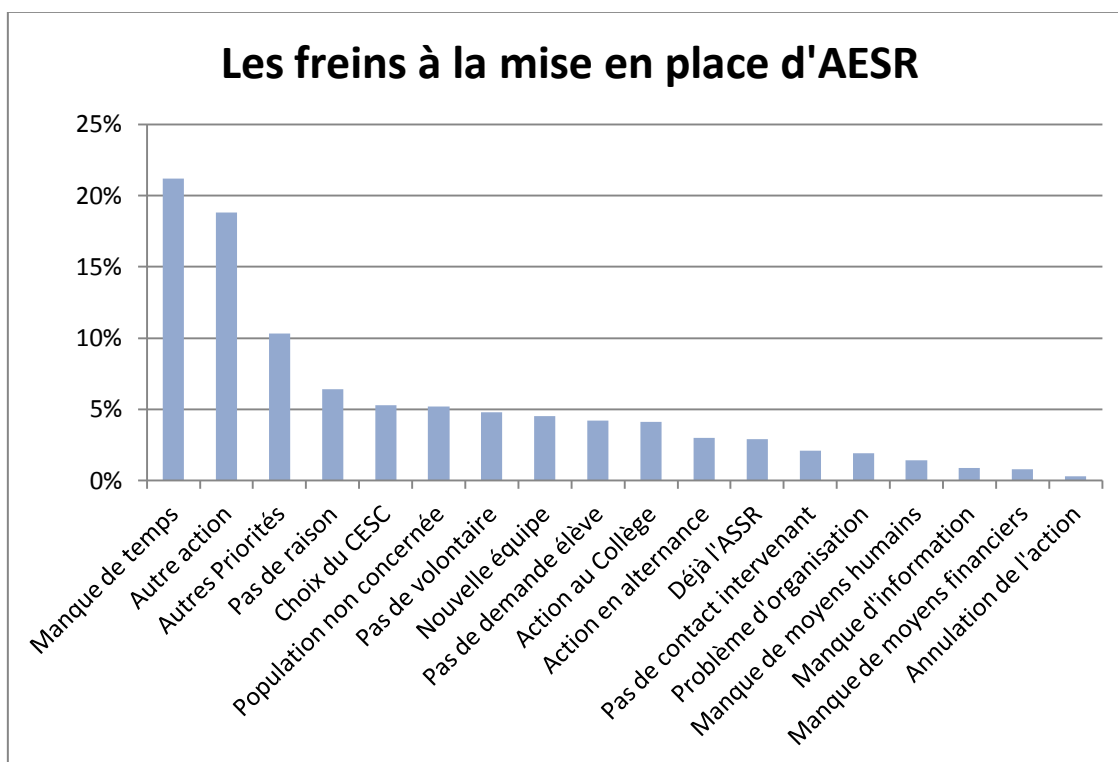


Prévention et Education Routières en Lycée : Evaluation des actions (PERLE)

Résumé final, Mars 2015

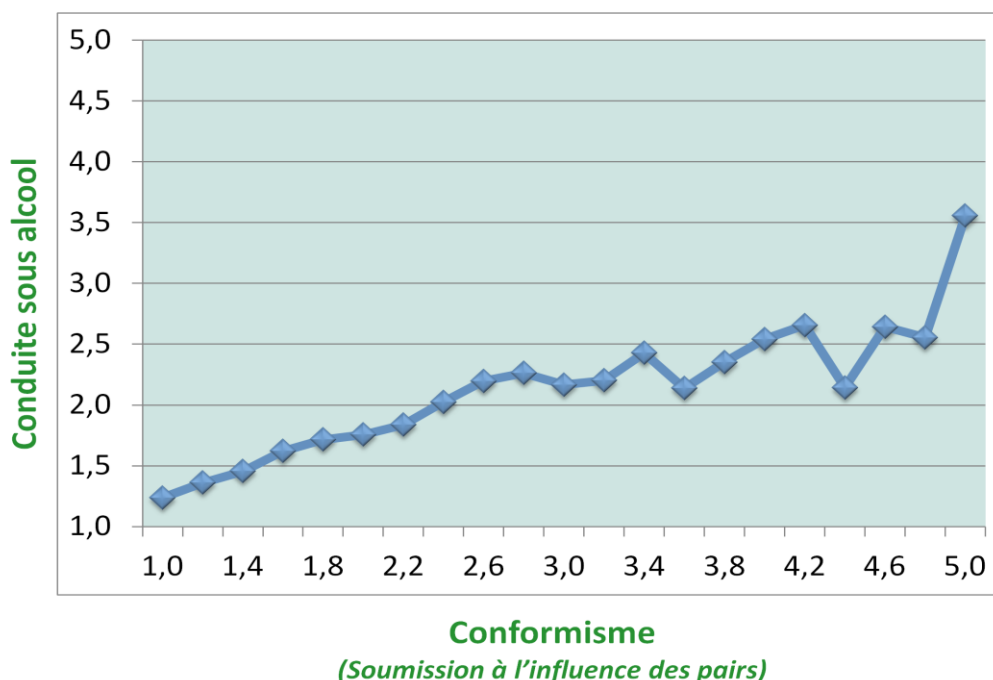
Julien Cestac, Sami Kraïem, Jean-Pascal Assailly, & Jean-Marie Burkhardt

L'état des lieux réalisé en 2012 et en 2013 auprès des responsables des actions dans les lycées a permis d'établir que la moitié des lycées organisent une action en lien avec la sécurité routière chaque année pour certains de leurs élèves. Ce score est très supérieur à ce qui était attendu au départ et il faut féliciter les lycées organisateurs pour leur mobilisation en faveur de cette cause fondamentale pour les lycéens car, rappelons-le, les accidents de la route sont la première cause de mortalité pour cette tranche d'âge. Néanmoins, il reste encore une marge de progrès importante puisqu'il n'y a chaque année qu'un cinquième environ d'une génération d'élèves qui est sensibilisé. Si l'on veut développer ces actions, il faudra accompagner les lycées et les aider à faire face aux difficultés qu'ils rencontrent dans leur organisation. Globalement, le frein le plus important vient de la concurrence avec les autres missions de l'établissement et les autres sujets, tout aussi importants, de prévention et d'éducation à la citoyenneté (voir le diagramme ci-dessous). La dispersion des moyens et la multiplication des sollicitations dans ce domaine auprès des lycées compliquent la tâche des responsables qui, le plus souvent, optent pour l'alternance annuelle entre les différents thèmes de prévention. Il faudra donc réfléchir, au sein de l'éducation nationale, à cette épineuse question des sollicitations multiples, peut-être trop nombreuses, en matière d'éducation à la santé.



Une solution possible consisterait à coordonner des actions simultanées sur plusieurs thèmes mais avec le risque de dilution du message de chacun d'eux. Une autre possibilité, encore peu répandue, serait celle de l'intégration/transversalité qui consiste à développer cette éducation dans les enseignements et dans des "projets" de classe voire d'établissement. L'avantage de cette deuxième solution est de diffuser le message sur une période plus longue et réitérée afin d'être plus efficace. De plus, dans le cadre d'un projet de classe, les élèves s'impliquent souvent davantage et ceci est également un facteur d'efficacité important. Bien entendu, d'autres solutions peuvent être envisagées, mais en tout état de cause, le renforcement du continuum éducatif passe par un accompagnement et un soutien plus important aux lycées. Toutefois, cette solution nécessite aussi la désignation d'un référent sécurité routière dans les établissements afin de s'assurer qu'il n'y ait pas de manque trop important. Cette association entre transversalité et référent doit s'accompagner aussi d'une prévention par les pairs, c'est à dire de s'assurer d'un niveau minimum de participation active des élèves.

En attendant, l'évaluation de l'existant nécessite aussi de s'interroger sur l'efficacité et l'adéquation des actions avec les caractéristiques de la population ciblée des jeunes lycéens. Nous avons d'abord procédé à une étude détaillée de cette population cible. Cette étude a permis de confirmer et d'étendre notre connaissance des processus en jeu dans les comportements à risque chez ces adolescents, mais aussi concernant leur mobilité et leur environnement. Nous avons détaillé les liens qui existent entre personnalité et comportements risqués. Au delà de la dichotomie parfois simpliste entre garçons et filles pour ce qui est de l'exposition et la perception des risques, nous avons montré les liens forts qui existent entre personnalité et risque dans cette population. Par exemple, il apparaît une relation claire entre la tendance à se laisser facilement influencer par les autres (conformisme) et la fréquence de conduite après avoir bu 3 verres d'alcool ou plus (voir le schéma ci-dessous.)

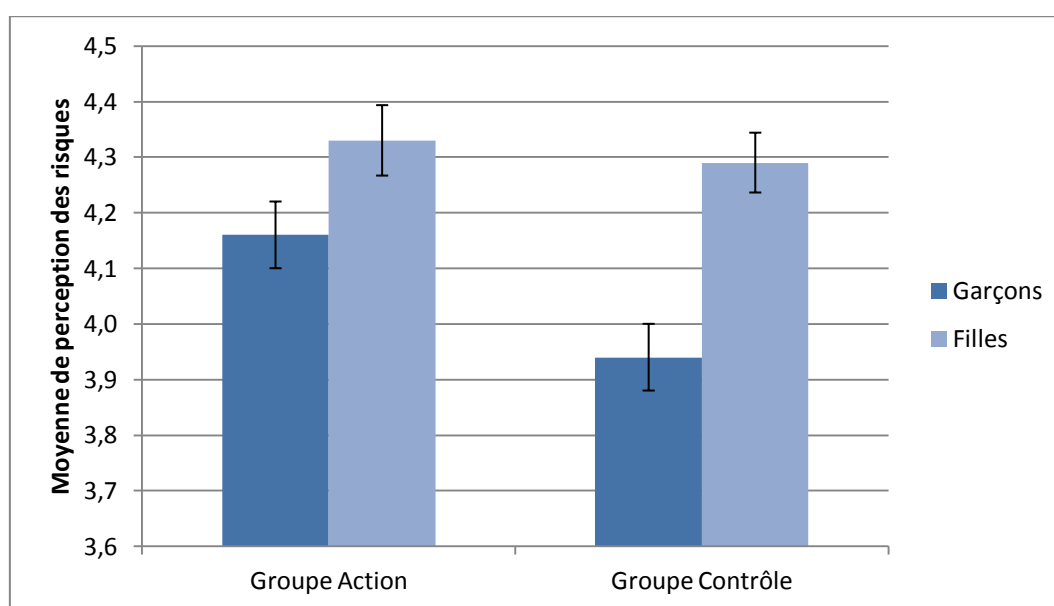


Ce type de résultats peut certes sembler décourageant a priori dans la mesure où la personnalité ne change probablement pas du fait d'une simple action, voire d'une journée de

sensibilisation. Cependant, cela amène à réfléchir sur l'opportunité d'un calibrage des actions selon les profils de lycéens. La mise en évidence de profils chez les lycéens a, par exemple, permis de constater que les élèves évaluent différemment l'action qu'ils reçoivent selon leur profil de personnalité. Les personnalités les plus à risque sont celles qui semblent les moins réceptives aux actions éducatives actuelles et il y a sans doute lieu de réfléchir à une meilleure adaptation des actions à ces profils plus résistants.

D'autre part, y a-t'il des outils ou des méthodes qui obtiennent de meilleurs résultats que d'autres ? Les entretiens qualitatifs menés auprès de lycéens donnent des éléments de réponse en soulignant notamment la distinction entre satisfaction des élèves d'une part et efficacité d'autre part. En effet, deux outils ont été jugés particulièrement satisfaisants par les élèves dans le cadre des entretiens : les témoignages et les lunettes alcool. Cependant, les causes de cette satisfaction ne sont pas les mêmes pour les deux outils. Les lunettes ont surtout amusé les lycéens mais il semble qu'elles n'aient pas eu un grand effet dissuasif. Les résultats de l'analyse des données quantitatives indiquent même un effet contre-productif. Ceci est cohérent avec les résultats d'autres chercheurs montrant un effet de l'utilisation des lunettes sur les attitudes juste après l'action, uniquement sur les élèves ayant effectivement porté les lunettes, mais avec disparition relativement rapide de l'effet et absence de changement de comportement. Les témoignages en revanche ont été jugés très efficaces par les élèves et ont suscité de nombreuses réactions, parfois extrêmes au niveau émotionnel, mais le plus souvent positives : les lycéens concernés en ont parlé entre eux et autour d'eux, cela les a marqués et fait réfléchir. Cet exemple montre à quel point la satisfaction des élèves peut être trompeuse et s'il elle est utile, voire nécessaire, à l'efficacité des actions, elle n'est pas suffisante.

Avec l'analyse transversale, les effets de certains outils sont ressortis en rapport avec les perceptions des risques et les connaissances des élèves. Bien que de petite taille, ces effets ont perduré après plusieurs semaines, voire plusieurs mois, ce qui est très positif. De plus, quand il s'agit de la sécurité de lycéens, même un effet de petite taille est important. En ce qui concerne la perception des risques, le plus souvent, les filles avaient déjà une "bonne" perception du niveau de risque associé aux situations proposées et il n'y a pas eu d'effet notable ; chez les garçons, la perception des risques après l'action s'accroît et atteint un niveau équivalent à celui observé pour les filles (voir figure ci-dessous).



Différence entre groupe Action et Contrôle pour le risque perçu moyen

Les connaissances ont aussi été améliorées par les actions. Par exemple le taux de sur-estimateurs en matière d'alcool au volant est deux fois moins important chez les élèves ayant eu une action que chez ceux n'en ayant pas eu. Ceci témoigne également de l'efficacité ciblée des actions selon leur thème central dans la mesure où les actions centrées sur le thème de l'alcool ont eu un effet plus important sur la connaissance des seuils d'alcoolémie que les actions qui n'avaient pas l'alcool comme thème central.

L'étude longitudinale a permis de montrer de nombreux effets, majoritairement positifs, des actions menées lorsqu'on les évalue au cas par cas. Un petit nombre d'effets négatifs a été aussi observé, ce qui correspond à un résultat classique dans le domaine de la prévention. Chaque action et chaque échantillon d'élève étant spécifique, l'évaluation globale se révèle peu fiable et ne permet pas de détecter les impacts précis des actions. En effet, les impacts de chaque action sont différents et portent sur des variables précises, en lien avec les sujets abordés au cours de l'action. Les méthodes utilisées sont diverses et multiples pour chaque action et il est difficile de se prononcer sur l'efficacité d'une méthode ou d'un outil par rapport à un autre. Il faudrait pour cela adopter une approche expérimentale qui consisterait à comparer les méthodes et les outils un par un. L'analyse longitudinale a cependant confirmé les forts effets de maturation chez les adolescents qui rendent la tâche de prévention particulièrement ardue dans la mesure où les interventions doivent lutter contre une tendance naturelle à l'augmentation de la prise de risque. De plus, nous avons confirmé la relation négative entre efficacité et temps écoulé depuis l'action. Les actions perdant leur effet avec le temps, il est nécessaire de les renouveler fréquemment. Enfin, nous avons découvert un lien assez fort entre la compréhension de l'action par les élèves et les intentions et comportements déclarés de prise de risque. Ce point révèle la nécessité d'adapter les interventions aux capacités de compréhension des élèves. Le niveau de compréhension déclaré peut aussi être un marqueur pertinent de résistance à l'influence des actions et ainsi permettre de cibler les élèves dans un deuxième temps.

Ces résultats sont encourageants mais il demeure que l'efficacité des actions est trop faible et que nous devons faire mieux. Mais comment ? Nous avons vu qu'un des leviers importants dans les comportements des élèves était la tendance au conformisme avec les pairs. Ceci devrait nous encourager à exploiter ce levier dans un sens positif, en favorisant dans les actions les témoignages de personnes jeunes, partageant le même langage que les lycéens et avec lesquels ils s'identifieront plus facilement. Il semble important également de valoriser les comportements positifs (la prudence), ce qui est insuffisamment fait dans les actions actuelles qui ont plutôt tendance à stigmatiser les comportements déviants (la prise de risque). En effet, nous avons constaté que les motivations à la prudence active ne sont pas les mêmes que celles d'une absence de prise de risque. Les actions doivent aussi donner des solutions concrètes et adaptées aux situations réelles rencontrées par les élèves (ex : comment faire pour refuser un verre d'alcool supplémentaire tout en préservant son image dans le groupe). Nous pouvons aider les jeunes à lutter contre les influences négatives qu'ils subissent en mettant en place des actions focalisées sur les compétences de vie (ex: affirmation de soi, résistance à l'influence, estime de soi, etc.). Ces nouvelles méthodes déjà expérimentées avec succès aux Etats-Unis, semblent en effet prometteuses.